

Avis adopté

Séance plénière du 11 mars 2026

« Quels leviers pour optimiser *la décarbonation* de la chaîne logistique alimentaire ? »

Déclaration du groupe Organisations étudiantes et mouvements de jeunesse

Du premier au dernier kilomètre, notre chaîne alimentaire représente une part de plus en plus importante du poids de nos modes de vie sur l'environnement. Son impact ne se réduit pas aux émissions de gaz à effet de serre émises mais concerne aussi le recul des espaces verts face à la bétonisation, la pollution des sols et des eaux ou encore le bouleversement de la biodiversité.

L'enjeu autour du dernier kilomètre, tel qu'il est nommé dans cet avis, doit alors venir interroger nos modes de consommations alimentaires dans leur globalité, et les systèmes mis en place pour véritablement favoriser la relocalisation et l'accès aux circuits courts pour toutes et tous.

Lorsque seul un quart des aliments consommés sur place est produit localement, comme dans les Outre-Mer, l'enjeu de décarbonation de la filière ne peut donc se restreindre à la chaîne d'approvisionnement et doit venir interroger le couple production - consommation.

La commission avait fait le choix, dès le début de cette saisine, d'écarter les enjeux afférents à l'origine même de cette chaîne, ceux de la production agricole notamment. Néanmoins, une réflexion autour de la décarbonation de notre chaîne alimentaire ne pourra être véritablement cohérente qu'en osant y associer la décarbonation de notre alimentation dès sa production, et jusqu'à sa consommation.

Considérer l'impact carbone de toute la logistique autour de l'acheminement de nos denrées alimentaires doit aussi permettre d'engager une réflexion ambitieuse sur le gaspillage qui s'y accumule, tant dans les emballages que dans les rayons, et jusque dans les assiettes des restaurants. La préconisation 13 prend ici toute son importance. L'ensemble des acteurs de la filière doit pouvoir être accompagné pour ne plus simplement réduire mais repenser la chaîne à l'aune de la sobriété et de la revalorisation. Rappelons toutefois que la sobriété ne doit pas devenir le nouveau sobriquet du développement durable mais bien constituer une perspective enthousiaste pour réinventer de manière systémique nos façons de faire et nos manières d'être au monde.

Nous relevons également la place donnée au fret ferroviaire dans cet avis. Aujourd'hui menacé, il constitue pourtant une alternative durable aux transports routier et aériens amplement plus polluants. Il est urgent de le préserver. Les biocarburants peuvent, en effet, apparaître comme de douces sirènes technicistes de la décarbonation mais la réalité de leur développement aujourd'hui ne nous permet pas d'en faire de solides options, à même de détrôner celles déjà sur les rails. L'avis le dit lui-même : "passer à des motorisations et des carburants alternatifs ne suffira pas pour atteindre la neutralité carbone d'ici 2050".

En espérant que ce texte ouvre sur d'autres réflexions ambitieuses pour une réinvention de nos systèmes alimentaires, **nous avons voté pour cet avis.**